



S E R M O N

SVR LA I. EPISTRE

de S. Paul aux Corinthiens

Chap. X. vers. 16.

La coupe de benediction, que nous benissons, n'est-elle pas la Communion du sang de Christ? & le pain, que nous rompons, n'est-il pas la Communion du corps de Christ?



Hers freres, Ces deux Sacre-
mens, que le Seigneur Iesus
a institués, l'un pour nous re-
cevoir en la societé de son
Eglise, & l'autre pour nous y entretenir,
que nous appellons communément le
Baptisme, & la sainte Cene, portent di-
verses marques tres-expresses de la di-
vine sagesse de leur Auteur. Mais entre
les autres celle-ci me semble tres-confi-
derable, que sous l'image de certaines
choses & actions faciles & familiares, ils

contiennent tous les plus profonds, & les plus nécessaires mysteres de la religion Chrétienne. C'est pourquoi l'Apôtre S. Paul y ramene souvent les fideles, à qui il écrit; tirant de leur consideration de belles & evidentes preuves des veritez, qu'il enseigne, & de fortes & invincibles convictions des erreurs, qu'il refute. Ainsi dans l'Epître aux Romains pour confondre l'extravagance des libertins, qui de la grace de Dieu prennent occasion de demeurer dans le vice, il nous represente cette mort mystique à laquelle nous avons été consacrez par le baptesme, où étans faits une mesme plante avec Christ nous sommes morts comme lui en sa croix, & avons laissé nôtre premiere vie dans son sepulcre, pour ressusciter avec lui, & cheminer désormais en nouveauté de vie. Et ailleurs, pour montrer l'inutilité de la circoncision charnelle, que quelques sedueteurs vouloient introduire entre les Chrestieës, il nous met en avant la divine & spirituelle circoncision, non faite de main, que nous avons receüe en nôtre baptesme, où nous depouillons, non une petite partie, mais le corps entier de la chair

Rom. 6. 3. 4. 5

& de ses pechez. Ce passage, d'où nous avons tiré le texte, que vous avez ouï, nous montre qu'il emploie aussi l'autre Sacrement, c'est à dire, celui de la sainte Cene, à de semblables usages. Car voulant reformer l'Eglise de Corinthe, & en arracher la profane licence, que quelques-uns y prenoient, de se mesler sans scrupule dans les devotions des Payens, se treuvant aux festins de leurs sacrifices, & y mangeant avec eux les chairs immolées à leurs idoles; outre plusieurs autres belles raisons excellemment deduites contre cét abus, il les presse aussi par le mystere de la sainte Cene, & les faisant eux mesmes iuges en leur propre cause, il leur demande, si ce pain & ce vin, que nous recevons à la Table sacrée, ne sont pas la communion du corps & du sang du Fils de Dieu? pour leur laisser à conclurre de là ce qu'il touche plus expressément en suite, que c'est une impieté & une horreur toute evidente de pretendre de mêler ensemble la coupe de Christ & celle des demons; sa Table & celle des diables; le divin sang, & le divin corps de Iesus, nôtre vrai Dieu & Seigneur, avecques impies sacrifices des vaines & abo-

minables idoles des Gentils. I'avouë que l'idolatrie Payenne, qui étoit alors en vogue à Corinthe, & dans le reste de la Grece, ayant été abolie il y a long-temps, & en ce pais & en tout l'Occident, nous ne sommes plus maintenant en danger de nous souiller dans les ordures de ses sacrifices; Mais la meditation de la leçon, qu'elle tira jadis de la plume de l'Apôtre, ne laisse pas neantmoins d'estre encores de saison. Premierement nous ne pouvons nier, que nous n'ayons trop de cõmerce avec certaines autres idoles, non moins vaines, ni moins pernicieuses, ni moins incompatibles avec Iesus-Christ, que celles des anciens Payens; & que nous ne souïllions bien avant nos corps & nos ames, dans les services & dans les devotions, que le monde leur a consacrées. Car l'avarice, & la luxure, & la débauche, & l'ambition, & les autres vices, que nous n'avons point de honte de servir nonobstant la profession, que nous faisons de Iesus Christ & de sa croix, sont des idoles, que Dieu hait; comme ce mesme Apôtre nous l'apprend ailleurs: de sorte, que pour nous retirer de leurs infames & mortelles pollutions, il est

bien à propos, Fideles, que nous pen-
 sions serieusement à ce corps & à ce sang
 du Fils de Dieu, auquel nous avons l'hon-
 neur de communier; comme S. Paul
 nous le represente en ce texte. Mais cet-
 te meditation est particulièrement ne-
 cessaire en ce temps; où ayant, avecque
 la grace de Dieu, à participer à la Table
 du Seigneur, & à y recevoir solennelle-
 ment de la main de ses Ministres son pain
 sacré & sa coupe benite; que sçaurions-
 nous mieux faire, que d'escouter & con-
 siderer avec une profonde attention ce
 que son Apôtre nous ramentoit ici de la
 fin & de l'usage de cette religieuse actiõ?
 Car il en a compris tout le mystere en ce
 peu de paroles; Et pour les éclaircir, &
 vous donner autant qu'il nous sera pos-
 sible, l'edification que nous vous de-
 vons, s'il plaist au Seigneur, nous y con-
 sidererons deux points distinctement
 l'un apres l'autre. Premierement nous
 examinerons ce qu'il dit des signes, que
 le Seigneur a employez & instituez en ce
 sacrement; assavoir, *la coupe de benediction,*
que nous benissons; & le pain que nous rom-
pons. Secondement, nous verrons ce
 qu'il leur attribüë; assavoir, que *la coupe*

est la Communion du sang de Christ ; & le pain semblablement la Communion de son corps.

C'est une verité receuë & confessée par tous les Chrestiens anciens & modernes , que ce que nous appellons *Sacrement* en la religion, est un signe, consistant en une chose corporelle, & en signifiant une autre spirituelle ; comme dans nôtre baptesme l'eau est le Sacrement, c'est à dire, le signe sacré, qui represente la grace de Dieu en Iesus-Christ son Fils, par laquelle nous sommes lavez & nettoyez de nos pechez, & regenez en une nouvelle vie. Ainsi donc en la sainte Cene, il est constant, que le pain, & le vin sont le Sacrement, ou la chose sensible, qui signifie le corps & le sang de Iesus-Christ, & s'y rapporte. Que si vous me demãdez, pourquoi le Seigneur a employé deux choses, assavoir le pain, & le vin, en la Cene, au lieu qu'il n'en a ordonné qu'une dans le baptesme, assavoir l'eau ; ie répons qu'il en a ainsi usé pour deux raisons principalement ; La premiere , pource qu'étant question de nous représenter le Seigneur en l'état de la mort violente qu'il a soufferte pour nous,

nous, ayant son sang separé d'avec son corps, & épandu hors de ses veines; cela ne se pouvoit faire avec un seul signe; deux y ont été nécessaires; l'un pour nous figurer son corps, & l'autre son sang à part. Puis apres la Cene étant le mystere de la nourriture spirituelle, que nous auons tres-parfaite & tres-abondante en Iesus-Christ, il a été à propos d'y employer les deux parties de la nourriture corporelle, c'est à dire, le manger & le breuvage; étant evident, que chacune de ces deux especes ne fait que la moitié de nôtre nourriture: & n'est pas capable par consequent de représenter seule la pleine & entiere refection, que nos ames treuvent en Iesus-Christ. L'Apôtre nomme ici expressement ces deux signes, la coupe & le pain; mais en vn ordre autre que ne porte ni la nature de la chose, ni l'institution du Seigneur. Car au lieu que le Seigneur benit & bailla le pain le premier, & puis en suite la coupe, selon l'ordre naturel de la nourriture, où le manger va devant le breuvage; l'Apôtre parle ici de la coupe avant le pain. Mais ce qu'il en fait n'est nullement pour renverser l'ordre établi par le Sei-

gneur, qu'il suit exactement & constamment lui-mesme dans l'vnziesme Chapitre de cette Epître, où il traite de ce Sacrement au long. Ici où il n'en parle qu'en passant, & non pour l'expliquer, mais seulement pour en tirer une preuue & un éclaircissement de son exhortation, il ne s'est point scrupuleusement attaché à l'ordre des choses, & a nommé la premiere celle qui lui est venuë la premiere en l'esprit. Que si vous me pressez, ne pouvant vous figurer, qu'un écrivain si sage en ait ainsi usé sans quelque raison; bien que j'estime, que ce n'est pas en telles menuës observations, qu'il faut chercher la divine sapience des discours de l'Apôtre, mais bien dans le fonds & dans la verité des choses mesmes; ie dirai neantmoins pour vous satisfaire, qu'il a commencé par la coupe, & fini par le pain, afin que la raison, qu'il tire de la consideration de cette premiere partie du Sacrement, fust liée immédiatement avec ce qu'il en dit, comme elle est en ces mots, *Le pain que nous rompons, n'est-il pas la Communion du corps de Christ? d'autant que nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain & un seul corps? Car nous tous*

Sommers participans d'un mesme pain; liaison;
 qui eust été necessairement rompuë, si
 avant que d'ajouter ce raisonnement il
 eust parlé de la coupe; comme c'étoit
 l'ordre naturel. C'est là ce que i'en pen-
 se, & ne croi pas qu'il y faille chercher
 un plus grand mystere. Mais ce quel'A-
 pôtre dit de chacune des deux parties de
 ce Sacrement est considerable. Il dit de la
 coupe, premierement, que c'est *la coupe*
de benediction; & puis non content de ce-
 la, il ajoûte encore, *laquelle nous benissons.*
 Le mot de *benir*, dans l'usage tant des
 saintes lettres, que de l'Eglise Judaïque si-
 gnifie *sanctifier par la priere;* comme Saine
 Paul exprime la vertu de cette parole,
 quand il dit en quelque endroit, que *la* 1. Tim. 4. 5.
creature est sanctifiée par la parole de Dieu,
& par la priere. Et les prieres, dont on se
 sert en benissant soit les choses, soit les
 personnes, étant toujours conjointes
 avec action de graces à Dieu; delà vient
 que *benir & rendre graces* signifient une
 mesme chose, & sont souvent mis l'un
 pour l'autre; comme il paroist des paro-
 les de S. Paul dans le quatorzième cha-
 pitre de cette Epître; *Si tu benis d'esprit,* 1. Cor. 14. 15.
celui qui est du simple populaire, comment di-

ra-t'il , Amen , à son action de graces ? où vous voyez qu'à la fin il nomme actions de graces cela mesme , qu'au commencement il avoit appellé benediction. Et dans l'histoire des pains multipliez par le Seigneur , Saint Matthieu , S. Marc , & S. Luc appellent benir ce que S. Jean nomme expressement rendre action de graces. Semblablement en la description de la sainte Cene , S. Marc emploie le mot de benir , où Saint Matthieu , Saint Luc & S. Paul s'estoient servis de celui de rendre action de graces. L'usage & l'effet de cette priere , ou action de grace est de sanctifier les choses où elle est employée. La viande étoit tenuë pour profane jusques à ce qu'elle eust été ainsi benite. Alors ils l'estimoient bonne & sainte ; & croioient que l'on en pouvoit manger en bonne conscience ; & non plûtoft. Mais outre cét effet la benediction , ou l'action de graces , en avoit encore un autre dans les choses de la religion ; c'est que de communes qu'elles étoient auparavant , elle les rendoit sacrées , & les affectoit & dedoit au service de Dieu , & à la religion des hommes. C'est en ce sens , qu'il faut entendre ce que disent les écrivains tant

Matth. 14. 19

Marc 6 41.

Luc 9. 16.

Jean 6. 11.

Marc 14. 22.

Matth. 26.

26. Luc 22.

17. 1. Cor. 11.

24.

divins , qu'Ecclesiastiques , que *le pain & le vin sont benis* , ou que le Seigneur & ses Ministres *benissent* ou *rendent action de graces en les baillant* ; c'est à dire , que par la priere , qu'ils font à Dieu , ils les consacrent à un usage religieux , pour estre de formais , non plus simplement , comme ils sont de leur nature , & dans l'usage commun , des alimens propres à la nourriture de nos corps , mais des Sacremens , c'est à dire , des signes sacrez du corps & du sang de nôtre Seigneur Iesus-Christ. C'est précisément ce qu'entend ici l'Apôtre , quand il nomme la coupe de la Sainte Cene , la *coupe de la benediction* ; c'est à dire , selon le stile des Ebreux , la coupe benite , & consacrée par l'action de graces , ou la benediction , selon l'institution du Seigneur. Car encore , que les choses , que nous sanctifions par la priere dans nos repas communs , puissent aussi estre nommées *benites* en toute l'étenduë du sens de ces paroles ; Si est-ce neantmoins , que ce mot *de benediction* est particulièrement employé pour signifier les choses de la religion , à cause de leur excellence. Mais par ce qu'entre les Juifs mesmes c'étoit chose ordinaire d'em-

Ps. 116. 13.

ploier la coupe en certains actes de leur religion ; telle qu'étoit par exemple *cette coupe des delivrances*, que David dit qu'il prendra pour invoquer le nom du Seigneur ; & celle, que les Juifs beuvoient apres l'avoir benite dans le banquet de l'Agneau Pasqual ; le S. Apôtre pour discerner la sacrée coupe de Jesus Christ d'avec celles-là, auxquelles le nom de coupe benite, peut convenir en quelque sens, ajoûte encore expressément, que c'est la coupe que nous benissons : nous, c'est à dire, les Chrestiens ; non celle, que les Juifs consacrent, ni celle que les Payens emploient dans leurs sacrifices ; mais celle, que nous, qui sommes disciples du Seigneur Jesus, benissons dans nos assemblées selon son institution. C'est delà qu'est venu le nom, que les anciens Chrestiens Grecs donnerent au S. Sacrement de la Cene du Seigneur, l'appellant les uns Eucaristie, c'est à dire, *action de graces* ; les autres, *Eulogie*, c'est à dire, *benediction* ; les uns & les autres en mesme sens ; à cause de l'*action de graces* ou *benediction*, par laquelle on dedie & consacre les elemens du pain & du vin à l'usage de la religion, pour estre les Sacremens du corps & du sang du Seigneur

Iesus. Voila ce que l'Apôtre dit de la *coupe*; où chacun sçait assez, sans que ie vous en avertisse, que par *la coupe* il entend le *vin*, qu'elle contient; par une forme de langage commune à toutes nations. Quant à l'autre partie de ce Sacrement, il l'appelle plus proprement, & sans figure, *le pain que nous rompons*. Le pain des anciens Iuifs étoit plat, & rond comme sont aujourd'huy nos gasteaux & nos tourteaux; de sorte qu'il se rompoit, & ne se coupoit pas. D'où vient qu'en l'Ecriture du vieil Testament vous ne treuvez en aucun lieu, qu'il soit dit, *couper du pain*; mais toujours constamment le *rompre*. C'est pourquoi les Iuifs encore aujourd'huy dans leurs dispersions d'Allemagne, d'Italie, & d'ailleurs, bien qu'en leur vie commune, ils se servent de pains, semblables aux nôtres selon la façon du país où ils se treuvent, sont neantmoins leurs pains sans levain, qu'ils mangent durant les sept iours de leur Pasque, à l'ancienne mode, c'est à dire, plats & ronds, qui se rompent, & ne se coupêt pas, pour représenter en ce point la forme de ces tourteaux sans levain, que mangerent leurs peres au sortir de

l'Egypte. Le Seigneur Iesus ayant donc institué sa Cene au mesme soir , qu'il mangea la Pasque , y employa de cette sorte de pain , que les Juifs mangeoient au banquet de leur Agneau , c'est à dire, un pain qui se rompoit , & ne se coupoit pas. Mais comme il en changea la signification nous le donnant pour signe de son corps, & non pour memorial de l'ancien pain d'Egypte , tel qu'il étoit dans le Sacrement des Juifs ; aussi y employa-il la fractiõ pour une toute autre fin qu'au paravant ; assavoir pour nous représenter les douloureuses playes , qui rompirent & déchirerent son sacré corps en la croix ; comme il est evident par le rapport des Evangelistes. Car ils remarquent expressément , qu'il rompit le pain qu'il bailla à ses disciples ; & S. Paul rapporte, qu'en le leur baillant il dit , *Ceci est mon corps rompu pour vous.* C'est là precisément que l'Apôtre regarde en celieu , quand il appelle le pain de nôtre Cene, *le pain que nous rompons* ; le décrivant par cette fraction mystique , que le Seigneur ordonna , pour signifier les souffrances de son corps en la croix. Car quant à ce que quelques-uns prennent ici le mot de *rompre*,

1. Cor. II. 24.

pour

pour distribuer; comme si l'Apôtre vou-
 loit dire, *le pain que nous distribuons*; c'est
 une glosse & inutile, & éloignée du stile
 des Apôtres en ce sujet. Je dis inutile:
 Car puis que les Evangelistes nous rap-
 portent tous, non seulement que le Sei-
 gneur distribua le pain, mais expressé-
 ment, qu'il *le rompit*; & puis qu'il est con-
 stant que les Apôtres faisoient le mesme
 à son exemple toutes les fois, qu'ils cele-
 broient la Cène; qu'est-il besoin de
 changer le sens du mot de *rompre*, pour
 le rapporter à celle des deux actions pra-
 tiquées en ce Sacrement, qu'il ne signifie
 pas proprement, & lui ôter celle qu'il si-
 gnifie: Je dis aussi, que cette exposition
 s'éloigne du stile de ces saints écrivains
 en ce sujet. Car il est évident qu'en l'Hi-
 stoire de la Cène, pour signifier la distri-
 bution du pain sacré, ils disent tous, que
 Iesus le *bailla à ses Apôtres*; & que par le
 mot de *rompre*, ils signifient une autre
 action différente de la distribution. Cer-
 tainement il faut donc aussi interpreter
 S. Paul en la mesme sorte; & confesser
 que quand il dit, que nous rompons ce
 pain sacré, il entend comme eux, que
 nous le rompons en effet, & non sim-

plement, que nous le distribuons. Telle est la description, que nous donne ici l'Apôtre des deux signes, ou symboles de la Cene du Seigneur; l'un, qu'il appelle *la coupe*, c'est à dire, le vin, *de benediction*, que nous benissons; l'autre, qu'il nomme *le pain*, que nous rompons. Où vous avez à remarquer, qu'en deux mots il refute & renverse invinciblement la prodigieuse erreur de ceux de Rome, qui contre la foi des sens, & de la raison de tous les hommes, pretendent, que ce que les fideles reçoivent à la Table du Seigneur, n'est pas du pain. Saint Paul les dement ici clairement, & joignant son tesmoignage à celui de nos sens, & de nôtre raison, crie hautement, que c'est *du pain*; *Le pain* (dit-il) que nous rompons; conformément à ce qu'il enseigne encore ci-apres dans le chapitre vnziésme, où il le nomme *pain*, par trois fois. Qu'est-ce que peut dire l'erreur contre une deposition si expresse? Dira-elle, que l'Apôtre parle du pain, tel qu'il est avât que d'avoir été beni & consacré? Mais comment, veu qu'il crie lui-mesme au contraire, qu'il parle du calice, & par consequent aussi *du pain*, *de benediction*, que nous benis-

sons ? & du pain , qui est la communication du corps de Christ ? chose , qui evidemment ne convient au pain qu'apres qu'il est benit & consacré , & non auparavant ? Dirra-elle , que par *le pain* , il entend le corps de Christ , & non un vrai pain ? Mais cela ne se peut non plus. Car le pain , dont parle l'Apôtre , est rompu en la Cene ; *le pain que nous rompons* , dit-il : au lieu que le corps de Christ , impassible & glorieux comme il est , n'est , ni ne peut estre rompu , ni sur leurs Autels , ni nulle part ailleurs. Joint que l'Apôtre dit , que ce pain qu'il entend , *est la communication du corps de Christ*. Certainement par ce pain dont il parle , il n'entend donc pas le propre corps de Christ ; puis que ni lui , ni aucune autre personne bien sensée ne voudroit dire , que le *corps du Seigneur est la communication du corps du Seigneur* ; n'y ayant point d'oreille si grossiere , qui ne sente bien l'impertinence d'un tel langage. Pour ne point ajouster ici , que cette exposition renonce aux maximes de Rome , posant une figure dans le langage de ce Sacrement ; & encore une figure extravagante , & inusitée , qui sans aucune couleur , ni apparence de raison , don-

ne au corps sacré du Seigneur le nom du pain ; c'est à dire , d'une chose avec-que laquelle il n'a nulle communion , ni alliance ; n'étant ni fait de pain , ni couvert ou revestu de pain , ni destiné à estre le signe du pain. Car quoi qu'ils puissent dire, il est evident, que le corps de Christ n'a jamais été le pain , dont ils pretendēt de le faire ; & que les especes , dont ils veulent que le corps de Christ soit voilé au Sacrement , ne sont point du pain non plus ; si ce n'est que quelcun fust si simple que de prendre des couleurs , & des ronds pour du pain. Au lieu que la figure que nous admettons en ce sujet , & contre laquelle ils declament , & tempestent si violemment , est non raisonnable , & bien fondée seulement , mais commune & familiere dans le langage de Dieu & de tous les hommes , où il n'y a rien de plus ordinaire , que de donner à un signe le nom de la chose qu'il signifie ; comme nous disons qu'a fait le Seigneur en disant du pain , le sacremēt de son corps, *Ceci est mon corps*. Que l'autorité de l'Apōtre garantisse donc , Fideles, vos sens, & vôtre raison de l'illusion de l'erreur. Quoi qu'elle dise , ne craignez point de

tenir pour du pain, ce que l'Apôstre affirme estre pain. Que les sentimens de vôtre nature, ne vous soient point suspects en un sujet, où ils s'accordent avecque la voix celeste de Paul. Bien confesse ie volontiers, que ce pain a quelque chose, dont le sens n'est pas iuge competent. Car le sens n'y discerne que ce que la nature y a mis; & non ce que l'institution du Seigneur y a ajoûté. C'est là où il faut que la foi secoure le sens; non pour détruire sa deposition, mais pour l'élever & la parfaire. Tenez hardiment ce que le sens iuge de ce sujet, que c'est vraiment du pain; mais croiez aussi de ce pain, ce que la seule verité celeste vous en apprend, & que le sens ne sçauroit y reconnoistre, sçavoir, que ce pain est le saint & precieux, & efficace sacrement du corps de Iesus-Christ. C'est ce qu'il nous faut maintenant considerer pour bien entendre ce qu'ajoûte l'Apôstre, que *cette coupe de benediction, que nous benissons est la communion du sang de Christ; & que ce pain, que nous rompons, est la communion de son corps.* Je ne m'arresterai point ici à remarquer que l'interprete Latin a traduit *communication*; parce

qu'encore qu'il ne s'attache pas précisé-
 ment au terme de l'original, qui veut
 proprement dire *communio*, neant-
 moins il ne s'éloigne pas de son sens;
 étant évident que si nous avons commu-
 nion au sang & au corps du Seigneur, il
 faut de nécessité que ce soit par la com-
 munication, qui nous en est faite. Seu-
 lement avons-nous à éclaircir deux cho-
 se; l'une, quelle est cette *communio*, ou
communication du corps & du sang de Christ,
 dont parle l'Apôtre; l'autre, comment
 l'on peut dire, que le pain de la Cene est
 la communion, ou communication du
 corps, & la coupe celle du sang. Pour le
 premier point, il nous faut avant toutes
 choses bannir d'ici la grossiere imagina-
 tion de ceux, qui par *la communication du*
corps & du sang du Seigneur, entendent que
 nous recevons toute entiere dans nos
 bouches, & dans nos estomacs cette mes-
 me masse & substance charnelle du corps
 de Iesus-Christ, qui fut iadis attachée à
 la croix, & qui est maintenant dans les
 cieux. C'est vne pensée si étrange, & si
 cōtraire à toutes les lumieres de la natu-
 re, & de la grace, que c'est merveille
 qu'elle ait jamais peu entrer dans l'esprit

d'aucun homme Chrétien. Car cette communication du corps de Christ qu'elle pose, est évidemment & impossible, & inutile, & indecente, & éloignée des paroles de nôtre Apôtre en ce lieu. Je dis premierement, impossible; non seulement parce que le corps de Christ est dans le Ciel, & que nous sommes en la terre; que c'est un corps qui a la grandeur & l'étendue d'un vrai corps humain, incapable par consequent de tenir dans nôtre bouche, & dans nôtre estomac; mais aussi par ce que le corps & le sang de Christ, nous doivent estre communiquez, l'un rompu, & l'autre épandu separément l'un d'avecque l'autre; cōme il paroist par les paroles de tous les Evangelistes. Et neantmoins il est constant & confessé par tous les Chrétiens, qu'il est absolument impossible, que le corps du Seigneur soit deormais en un tel état. Je dis en second lieu, que cette sorte de communication, supposé qu'elle fust possible, ce qu'elle n'est pas, seroit neantmoins inutile. Car de quoi nous serviroit-il d'avoir le corps de Christ dans nos estomacs de la faſſon, qu'ils se le figurent? Il est clair que quand

bien nous le toucherions, cela nous seroit inutile pour la pieté. Car c'est le mérite, le sacrifice, & la vertu de ce divin corps, qui nous sauve, & non sa masse, ou sa substance charnelle; à l'égard de laquelle considérée seule & à part, il faut entendre ce que dit le Seigneur, que *la chair ne profite de rien; que c'est l'Esprit qui vivifie*. Mais quand bien l'attouchement de la propre substance de ce corps nous pourroit servir, cela seroit inutile à la communication qu'ils s'imaginent, puis qu'ils posent que le corps de Christ tel, qu'il leur est livré par les Ministres de leurs autels, ne touche, ni n'est touché, ni n'exerce aucune autre action convenable à sa nature. J'ai dit en troisieme lieu, que cette sorte de communication est indecente. Car qui ne voit combien s'accorde mal avecque l'état de la souveraine gloire, où est maintenant Iesus-Christ, cette horrible indignité, à laquelle ils l'assujettissent, logeant son divin & celeste corps, dans les bassesses de nôtre terre, dans les ordures de nos estomacs, dans les entrailles des impies, & des hypocrites, quelquesfois même (ô horreur!) dans les ventres des plus vils

vils animaux? Est-ce là le trône? est-ce le palais de la gloire de ce grand & souverain Monarque, le Roi des hommes & des Anges? Je sçai qu'il s'est abbaissé autresfois (encore qu'à vray dire, il n'est jamais descendu iusques là, non pas même au temps de sa plus grande humiliation) Mais les iours de sa chair sont passez Il a souffert; mais une fois. Il est désormais, & sera eternellement en l'état de sa gloire. Enfin ie dis que cette imagination ne s'ajuste pas aux paroles de l'Apôtre. Car ce qu'il dit expressément, que *le sang de Christ nous est communiqué*, n'a point de lieu dans les fantaisies de l'erreur, qui suppose bien, que son corps nous est livré tout entier; mais confesse pourtant que son sang demeure enfermé dans ses veines. Si cela est, il falloit dire simplement que son corps nous est communiqué; le corps, comme ils disent, comprenât aussi necessairement le sang. L'Apôtre toutesfois n'en use pas ainsi. Outre ce qu'il dit, que nous avons la communication de son corps; il dit de plus, que nous avons la communication de son sang; entendant évidemment qu'il nous est communiqué, comme séparé

d'avecque le corps, & comme répandu hors de ses vaisseaux. Et donc (me direz-vous) cōment entendrons nous cette cōmunion, ou communication du corps, & du sang de Christ? Chers Freres, si nous n'avions communion, qu'avecque les choses, & les personnes, dont nous recevons le corps proprement & substātiellement, i'aurois de la difficulté à résoudre cette question. Mais qui ne sçait que cette communion s'étend beaucoup plus loin? & que c'est tres-pertinemment parler de dire, que l'on nous a communiqué les choses, dont nous avons touché le fruit, ou reçu l'impression & l'effet, bien que nous n'en ayons pas reçu la masse & la substance mesme? Je n'irai pas loin pour le justifier. Car l'Apôtre, un verset seulement au dessous de nôtre texte, dit formellement, & avecque la mesme parole, qu'il a ici employée, que ceux qui mangeoient les sacrifices d'Israël, communioient à l'Autel? Et ce qu'il dit deux versets au dessous presuppose évidemment, que ceux qui mangeoient des sacrifices des Payens communioient aux diables; car il y a ainsi dans l'original en l'un & en l'autre; & c'est ce que nos Bibles ont traduit,

1. Cor. 10. 18.

10.

κοινωνοί.

qu'ils en étoient participans. Y a-il quel-
 cun assez extravagant pour s'imaginer,
 que les premiers mangeassent toute la
 masse de l'Autel de Ierusalem, & les se-
 conds la substance propre des demons ?
 Que si chacun reconnoist que ce seroit
 une pure frenesie, que de l'entendre ain-
 si ; Je vous prie, quelle raison y a-il, de
 prendre d'une manducation propre &
 réelle de la chair du Seigneur, ce que
 l'Apôtre dit au mesme lieu, & en la mes-
 me sorte, & avecque la mesme parole, que
 nous *communions à son corps & à son sang* ?
 Les premiers *communioient à l'Autel de*
 Ierusalem ; entant qu'ils prenoient part
 à la sanctification, & à l'expiation typi-
 que des pechez, qu'il procuroit, & à la
 société de la religion, à laquelle il étoit
 consacré. Et les autres *communioient avec*
demons, entant qu'ils recevoient en eux
 la pollution de leur idolatrie, & les im-
 pressions de l'erreur, & de l'impiété, où
 ils entretenoient les hommes. Disons
 donc semblablement, & sur le patron de
 ces exemples de l'Apôtre mesme, que
 nous *communions au corps & au sang de*
 Christ ; entant que nous recevons le fruit
 & l'acquêt du sacrifice divin, où Iesus-

Christ répandit ce sang, & où il immola ce corps sur la croix. Et quels sont les fruits de ce divin sacrifice, sinon comme chacun sçait, l'expiation de nos crimes, la remission de nos pechez, les lumieres, & la sanctification, & la paix, & la consolation de l'Esprit, avecque l'esperance, & ensuite aussi la jouissance de la bienheureuse & glorieuse immortalité. C'est là, mes Freres, ce que Iesus-Christ nous communique; C'est là ce que nous recevons de lui vraiment & réellement, si nous sommes vraiment ses fideles. C'est là sans point de doute la sainte & divine communion du corps & du sang de Christ, qu'entend ici l'Apôtre; non seulement possible & utile & bien-seante; mais facile & necessaire & digne, soit de la gloire de ce souverain Seigneur, soit de nôtre foi & de nôtre condition. J'avouë que par cette communication, que le Seigneur nous donne de ses benefices se fait entre lui & nous, une réelle union, par le moien de son Esprit; qui étant en lui comme dans le chef, & en nous, comme en ses membres, nous lie & nous unit tres-étroitement ensemble, le faisant de lui, & de nous, qu'un seul

& mesme corps mystique ; à peu pres en la mesme sorte que les rayons du Soleil unissent avecque lui tous les corps , qui iouissent de sa lumiere. En ce sens, & à cét égard , nous confessons que nous avons communion avecque la substance de Christ ; non immediatement , comme si nous la touchions elle-mesme , mais mediatement , & seulement par l'entremise de son Esprit , qui est le commun lien qui nous attache à lui. Mais il est clair , que cette cōmunion-là n'induit, ni la presence réelle de la substance de Iesus-Christ ici bas en terre , ni aucune des absurditez , qui s'en ensuivent. Reste que nous disions brievement , comment le pain & le vin de la sainte Cene , sont cette communication du corps & du sang de Christ. Tous sont d'accord , que l'Apôtre entend qu'ils en sont le moien , en la mesme sorte qu'il dit ailleurs , que l'Evangile est la puissance de Dieu en salut à tous croyās ;

Rom. 1. 16.

c'est à dire , que c'est le moien , ou l'instrument , dont se sert la puissance de Dieu , pour nous sauver. Ici donc semblablement il entend , que ce pain & ce vin sacrez , sont des moiens , que Dieu emploie pour nous cōmuniquer le corps

& le sang de son Fils, au sens, que nous
 Pavons expliqué. Car les Sacremens ne
 sont pas de nuës & vaines peintures de la
 grace divine. Le Seigneur accompagne
 ses institutions, & y presente les choses
 qu'elles signifient, les accomplissant in-
 terieurement par la vertu de son Esprit
 dans les ames de ceux, qui les prennent di-
 gnemēt, & avecque les dispositions con-
 venables. C'est ainsi que l'Apôtre dit du
 baptesme, que ceux qui le reçoivent, re-
 vestent Iesus-Christ; qu'ils y sont ensevelis &
 ressuscitez avecque lui. Ce n'est pas que
 l'eau du baptesme ait aucune force, soit
 naturelle, soit acquise, enclose en sa
 substance, qui soit capable de ces grands
 effets. Mais ils lui sont attribuez, parce
 que la vertu divine, qui l'accompagne
 en suite de son institution, les produit in-
 falliblement en tous ceux, qui sont ba-
 ptisez avec une vraie foi. Ici pareillemēt
 en prenant le pain & le vin de la sain-
 te Cene, nous recevons le corps & le
 sang de Christ, c'est à dire, les fruits de
 son corps & de son sang sacrifiez pour
 nous, & comme parle l'Apôtre, nous y
 sommes abreuvez de son Esprit; non
 que la substance de ce corps & de ce

Gal. 3. 27.

Gal. 2. 12.

1. Cor. 12. 13.

sang, ou du moins leur vertu naturelle,
 soit là renfermée, ou dans ces éléments,
 ou sous leurs accidens; comme l'erreur se
 l'est diversement imaginé, mais parce
 que Dieu, qui est constant & immuable,
 nous communique selon la vérité de son
 institution, & de sa parole les graces spi-
 rituelles, qu'il nous promet par ces Syn-
 boles. C'est là, Freres, bien-aimez, l'en-
 seignement que S. Paul nous donne en
 ce texte, sur le sujet de cette Cene du
 Seigneur, pour la célébration de laquel-
 le nous sommes ici assemblez. D'où nous
 avons à apprendre combien le mystere
 en est grand & venerable. Car ce corps,
 que le Seigneur vous y veut communi-
 quer, n'est pas seulement un corps tres-
 saint, & tres-precieux, le corps d'un Dieu,
 formé par la main de l'Esprit eternal, l'ar-
 che & le temple de sa souveraine & ado-
 rable divinité, où elle habite, non en
 ombre, ou en figure, mais en corps &
 en vérité; c'est encore outre tout cela, un
 corps immolé pour le salut du genre hu-
 main, la victime expiatoire de tous nos
 crimes, qui a appaisé le ciel, & pacifié
 la terre, qui a contenté la justice du Pere,
 & a ouvert le trône de sa grace aux hom-

mes ; l'unique source de vie , & l'inépuisable trésor de tous les vrais biens ; Et ce sang, qui en est sorti, est la propitiation de nos pechez , la rançon de nôtre liberté , la purgation de nos ames , la ioye de nos consciences. Ce sang a éteint nôtre enfer, & noyé nôtre malediction , & abismé tous nos ennemis. Et le sacrifice, où ce corps a été immolé, & où ce sang à été épandu, est un miracle d'amour , le chef-d'œuvre de la sapience , & de la bonté de Dieu , l'étonnement des Anges & le bonheur des hommes. Il n'y a rien dans les entrailles de la terre, ni dans les merveilles du ciel , qui soit comparable à l'ineffimable excellence de ce grand mystere. C'est là le sujet & la fin de cette Table sacrée. Elle en est non seulement la commemoration ; mais aussi la communication. L'Apôtre nous en assure. Venez y donc avec un profond respect ; avec une devotion meslée de reverence, & pleine , comme parle l'Ecriture , de crainte & de tremblement. Ne vous arrestez pas à la bassesse des signes. Ne considerez que ces belles & divines veritez , auxquelles ils se rapportent. Les vases sont de terre ; mais le trésor que

vous

vous y est présenté , est celeste. Nonobstant toute cette foiblesse apparente, que vous voyez dans les symboles & dans les Ministres de cette grace, si vous y venez comme il faut, vous y recevrez ce que la terre a jamais veu, & ce que le Ciel possede maintenant de plus precieux. Vous y treuverez chacun le remede de vôtre mal; le pecheur, la remission de ses crimes; l'affligé, la consolation de ses peines; le foible, l'accroissement de sa foi. Car il n'y a point, ni de crime, que le sang du Seigneur n'effasse, ni d'ennuy, qu'il n'adoucisse, ni de desespoir qu'il ne guerisse, ni d'infirmité, qu'il n'affermisse. Avisez seulement à presenter à Dieu un cœur ouvert par les resentimens d'une vive repentance, & par le feu d'une ardente foi; un cœur honteux de sa misere, & affamé de la grace celeste. C'est à ceux qui sont ainsi disposez qu'il communique le corps & le sang de son cher Fils. Autrement vous n'aurez point de part en ce mystere. Si le Ministre vous en donne le Sacrement; Dieu ne vous en donnera pas la verité. Et recevoir le Sacrement sans la verité, c'est prendre sa condamnation; c'est re-

doubler, & non guerir son malheur. Mais i'espere, Freres, bien aimez, que ce divin banquet nous sera salutaire à tous; & ie prie le Seigneur, qu'il nous en fasse la grace. Considerons en suite le but de l'Apôtre en cét enseignement. Il represente aux Corintiens la communion qu'ils ont du corps & du sang de Christ, pour les retirer de toute communion aux idolatries Payennes; comme nous l'avons dit au commencement; posant pour un principe certain, & evident, & dont il les fait eux-mesmes iuges, que les communions de deux choses si contraires sont incompatibles, l'une avecque l'autre. Fideles, rapportez la grace que vous fait aujourd'huy le Seigneur, à cette mesme fin. Respectez ce corps & ce sang de son Fils, qu'il vous communique; & vous donnez bien garde de mesler un tresor si precieux dans les ordures non de l'idolatrie seulement, mais aussi de tous autres vices. Conservez purs & impollus les cœurs, où Iesus-Christ daigne habiter. Que le monde & la chair & l'ancien serpent, n'y ayent point d'accés. Souvenez-vous, que ce corps & ce sang du Seigneur, qui vous sont commu-

niquez, ont été immolez pour vous; & que ce seroit un horrible sacrilege de profaner, ou de trahir à ses ennemis, des cœurs & des membres, qu'il a sanctifiez & rachetez par un si grand prix. Ayez toujours devant les yeux cette table mystique, où le Seigneur vous convie, & où il vous traittera aujourd'hui. Elle vous formera, si vous y pensez serieusement, à tous les devoirs de pieté envers lui, & de charité envers vos prochains. Car pour quoy, puis qu'il est si bon, que de nous auoir donné son propre Fils, & de l'auoir livré pour nous à la mort, & de nous cōmuniquer son corps & sō sang, en vie eternelle; iugez, s'il n'est pas raisonnable, que nous l'aimions de tout nôtre cœur, & que nous consacrons à sa gloire, & à l'obeissance de sa volonté toute nôtre nature, qu'il a creée, & rachetée & conseruée, & preparée à la bien-heureuse immortalité d'une si admirable maniere? Et quant à nos prochains, iugez encores s'il n'est pas iuste que nous imitions envers eux, la beneficence & la charité, dont ce grand & souverain Seigneur, a usé envers nous. Il nous a pardonné mille & mille crimes, dignes de l'enfer si ne nous les a pas sim-

plement pardonnez ; il les a lavez dans
 son propre sang. Apres cela, coment avez
 vous le cœur de ne point pardonner à vos
 freres ? de leur estre dur & inexorable ?
 de leur retenir deux ou trois pites qu'ils
 vous doivent , vous à qui vôtre commun
 Maître , a remis plusieurs talens ? com-
 ment ne craignez-vous point la con-
 damnation de ce cruel & inique serviteur
 de la parabole Evangelique ? Nous étions
 les ennemis de Iesus-Christ , & il n'a pas
 laissé de nous aimer , & de mourir pour
 nous. Comment n'avons-nous point de
 honte d'offenser , & de mal traiter , non
 nos ennemis (bien qu'apres un tel exem-
 ple, cela mesme est indigne de nous) mais
 nos freres , nôtre chair , & nôtre sang,
 les personnes à qui la nature & la grace,
 nous a liez le plus étroitement ? Au lieu
 de n'estre qu'un seul corps , & un seul pain
 mystique , pestri dans le sang de Christ,
 animé de son Esprit , uni & lié par une
 sainte concorde , nous nous déchirons
 les uns les autres , & scandalisons l'Egli-
 se & le monde par nos malheureuses que-
 relles. Iesus-Christ nous a donné sa chair
 & son sang , & son Esprit , & son ciel &
 son eternité ; Ayans tant receu de lui, iu-

gez, si nous pouvons sans la plus noire ingratitude qui fut jamais, lui refuser ces petites aumônes, qu'il nous demande pour les pauvres membres? Il nous a donné le pain du ciel; Ne lui donnerons nous point quelques miettes de celui de la terre: Il nous a fait boire en sa coupe roiale; Ne lui ferons nous point part de quelque verre d'eau? Il nous a été liberal de tous les tresors d'immortalité, & de gloire; Lui ferons nous chiches de quelques deniers, dont il a besoin pour l'usage de son sanctuaire? Non, chers Freres; nous n'en userons pas ainsi; Dieu nous en garde; car une si extreme méconnoissance, ne pourroit éviter une extreme punition; Mais vaincus & amollis par l'infinie amour & beneficence du Fils de Dieu, nous l'aimerons & le recevrons chez nous; & changez en la nature de cette pasture celeste, qu'il nous va communiquer à sa table, & transformez en son corps & en son sang, nous serons désormais, s'il lui plaist, les nouvelles creatures, dignes de son Nom, & de son heritage, cheminans ici bas en sa pureté, en la charité, en son humilité, & en.

toute la sanctification de son Esprit, pour
avoir part en suite, selon l'ordre de son
bon plaisir, en son eternité, & en sa gloi-
re. Ainsi soit-il.

